

Patricia AMOROS

LA CAMÉLÉONE

Le Secret de Ginkgo

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Patricia AMOROS

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

LA CAMÉLÉONE

« Je me retrouve aujourd'hui sans repère, dans cette vie inconnue qu'il me faut affronter. Je décide alors d'être une Caméléone qui, par ses qualités typiquement féminines, la ruse ou la manipulation, l'intuition, saura se défendre en milieu hostile »

Ne sommes-nous pas toutes des Caméléones ?

PRÉAMBULE

Hier encore, Hana pensait que sa vie était d'une monotonie déconcertante : maison, boulot, dodo. Une vie bien tracée, à la manière des orgues de Barbarie, dont les feuilles perforées ne pouvaient jouer « la vie en rose » que si les picots du cylindre métallique correspondaient à la partition...

A l'aube de ses cinquante ans, sa vie professionnelle bien remplie n'avait pas été le reflet de ses ambitions, mais lui permettait de vivre convenablement. Les enfants étaient grands, ses histoires d'amour n'avaient plus d'avenir. Elle faisait partie dorénavant de ces femmes qui découvraient l'héroïsme que l'on attendait tacitement d'elles, au point d'avoir l'impression de ne plus s'appartenir.

Assistante dans un gros cabinet d'avocats, son expérience était constituée de succès et d'échecs. Ses succès étant le fruit d'un certain acharnement au travail, mais

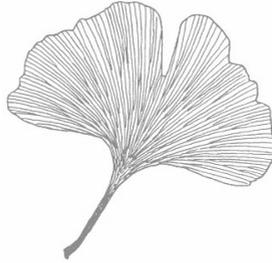
également le fruit de ses erreurs corrigées. C'est ainsi qu'elle avait construit ses performances et ses réussites à partir de ses échecs. Femme de conviction, elle connaissait sa valeur et avait la capacité de cerner très rapidement celle des responsables qui l'entouraient, surtout quand ils en étaient dépourvus.

Durant toute sa carrière professionnelle, où l'apparence est un leurre, il lui était aisé, selon la circonstance de passer pour une formidable collaboratrice ou pour une lamentable assistante, à compréhension variable. Elle avait appris à gommer tout égo, à voir au-delà des apparences, à entraîner son regard décalé sur le monde et sur les gens.

La photographie et les voyages avaient été riches d'enseignement. Elle avait appris à mettre les vues et les vies en perspective, guidée par des intuitions que l'on qualifierait parfois de surnaturelles.

Force est de constater que la vie actuelle d' Hana n'était plus passionnante. Où étaient passés ses centres d'intérêts, ce qui lui donnait la force et la motivation de se lever et ce qui, chaque soir la tenait éveillée si tard... Son amour des parfums s'était évaporé au fil des ans... Sa passion de partir, faire sa valise, découvrir le monde, le regard sans cesse oscillant entre la prochaine destination et celle qui venait de se terminer.

Hana disséquait à présent son quotidien à la manière d'un chirurgien. Elle en venait à condamner son éducation, qui lui faisait croire que la sécurité d'une vie bien rangée était un idéal... Elle l'était certainement... pour les autres.



CHAPITRE 1

L'automne tapissait les arbres de couleurs rouge et or et je me souviendrai toujours de la belle lumière que renvoyait le soleil de ce matin-là.

Aujourd'hui, serait le premier jour de ma nouvelle vie...

Après le décès de mes parents, j'ai réinvesti leur maison, une ancienne ferme de la région lyonnaise où j'ai passé mon enfance. Chaque pièce me procure un brin de nostalgie, même si j'ai rénové l'ensemble de la bâtisse dans un esprit bohème chic, qui reflète bien mon côté nomade. Des couleurs pétillantes et des notes élégantes de cuivre ou de laiton, des inspirations de voyage, des airs d'ailleurs se côtoient.

Dans ce joyeux désordre, de multiples coussins agrémentent le vieux canapé usagé, complètement occulté par de nombreux tapis enchevêtrés et des lumières indirectes qui donnent une atmosphère tamisée.

La décoration se peaufine au fil des pièces. Au détour d'un couloir, l'atelier de couture de ma mère, emplit des effluves de son doux parfum, qui a su imprégner les tissus et les objets du sceau de son intimité.

La couture... Une belle histoire de transmission et de savoir-faire entre les femmes de la famille, qui s'est éteinte par mon envie de faire tout autre chose.

Je la revois encore, le mètre ruban autour du cou, installée dans son atelier, à créer, à croquer à la craie tailleur ses propres patron, qui auraient fait pâlir toutes les grandes maisons. De fils en étoffes, ses confections devenaient uniques. J'entends encore le ronronnement rassurant de son MAC (Machine à Coudre), qui rythmait notre quotidien, puis il a laissé place, petit à petit, au silence.

L'habileté, l'imagination, la patience étaient dans son ADN. Ce qui l'animait ? La passion ! Tout simplement.

Une lumière de désir s'est enfin insinuée dans mes pensées créatrices... Je me suis rendue compte que ma passion

s'était envolée, celle qui change les êtres en action, celle qui me pousse à être moi-même. Mon âme n'a besoin de rien d'autre, juste ressentir le besoin et la joie de créer.

Je remontais dans le grenier de la maison, afin de retrouver mes principaux trésors de voyage, mes souvenirs, mes photos. Ceux que je chérissais naguère et qui avaient porté mes pas aux quatre coins du monde. Il me suffisait de les dépoussiérer. Il me suffisait de les sentir, de les toucher pour raviver ma mémoire, celle des émotions éprouvées.

Les marches vermoulues étaient étroites, longées de toiles d'araignées. L'odeur du « renfermé » chatouillait mes narines. La lumière perçait timidement des vasistas salis par la pluie et je slalomais entre chaises en rotin éventrées, poussette à deux roues, et bouteilles couvertes de poussière et de moisissure. Une grille de barbecue attaquée par la rouille agrippa mon pull comme pour me retenir.

— Quel capharnaüm !

Je parlais souvent toute seule, j'étais une adepte des conversations virtuelles avec moi-même. Il en fallait peu pour me convaincre d'acheter un animal de compagnie pour pallier ma solitude, c'est dire si j'étais désespérée.

Meubles et objets en tous genres étaient entassés là, pêle-mêle dans le plus grand désordre. Mon optimisme en avait

pris un coup. Si le tri du premier mètre carré avait été source de satisfaction, ce n'était pas grand-chose au vu de tout ce qui me restait à faire... Soudain, la sonnerie de la porte d'entrée retentit.

— Oui, oui... J'arrive !

Un homme au visage avenant se tenait planté devant la porte, et s'adressa à moi d'un ton enjoué :

— Hana Sato ? Bien l' bonjour M'dam ! J'ai une lettre pour vous.

— Merci... Mais vous ne l'avez pas déposée dans la boîte, juste à côté du portail ?

— C'est toujours mieux de faire connaissance. Je n'ai plu vu personne dans cette maison depuis un bout d'temps !

On sentait qu'il voulait faire « la causette », mais je n'étais pas d'humeur... Il m'avait interrompu dans ma quête du bonheur, pour un courrier sans doute sans intérêt.

— Merci et bonne journée ! dis-je de façon expéditive, tout en lui claquant la porte.

La sonnette retentit à nouveau quelques instants plus tard. Je dévalais les escaliers, contrariée. J'ouvris la porte d'un geste vif en criant un « Oui » si fort que les oiseaux alentours décampèrent. Consciente du ridicule de mon

agacement, je me radouciss instantanément à la vue de mon amie et lui bredouilla quelques excuses :

— Oh, désolée Emi ; je pensais que c'était encore le facteur...

— Tu n'es pas en règle avec l'administration ?

Un prétendant te harcèle ? Non... Vu ta tête, tu reçois des lettres anonymes...

— Arrête, Arrête... Rien de tout ça... Mais entre, je t'en prie. Dis-moi, qu'est-ce que tu fais là ? Tu n'es plus à Londres ? Il y a combien d'années qu'on ne s'est pas vu ?

— Le Brexit, ma chérie, a eu raison de moi. Je reviens pour quelques temps me refaire une santé. La décision n'a pas été facile à prendre, tu sais combien je me plaisais là-bas...

— Après tout, tu rentres « chez toi ». Revenir dans le pays d'où l'on vient, c'est revenir à la normalité, être Français chez les Français...C'est sûr, il te faudra oublier tes habitudes et prendre de nouveaux repères... Profiter de ta famille et de tes amis, effacer les distances qui ont été bien souvent une contrainte et ...

Emi m'interrompt de son air enjôleur :

— Eh ben justement, puisque tu en parles... Tu connais ma situation : ma famille a particulièrement été toxique pendant toutes ces années ... Et puis, je

suis sortie des radars de tous mes ex... et quant aux amis, en fait, il n'y a plus que... Toi. Aussi, j'avais pensé que tu serais particulièrement touchée que je pense à toi pour m'installer ici quelques semaines !

Emi m'asséna le coup de marteau final avec tellement de grâce, que je ne pus objecter.

— Qu'est-ce que tu veux – poursuivit-elle- rompre fait partie de la vie (et plus particulièrement de la mienne) au même titre qu'un licenciement ou qu'un déménagement semble-t-il. C'est pourquoi, mon passage chez toi est PLUS que nécessaire, VITAL je dirais même...

Elle déposa ses bagages à l'entrée, et le temps que je ferme la porte, elle était déjà dans le salon.

— J'ai besoin de faire le point sur ma vie, tu comprends. Et puis ça nous rappellera de bons souvenirs... Je me suis dit que ces quelques semaines avec toi seraient les garantes de mes prochaines relations épanouies.

— Si tu l'dis, lui répondis-je, dubitative. Excuse-moi, mais j'ai peur de n'avoir pas tout compris... Tu as été licenciée, tu as rompu avec tes ex, tu envisages d'emménager chez moi ... Et à part ça, tout va bien ?

Emi me donna en passant une petite tape amicale sur la joue :

— Ah, j’reconnais bien là ton humour ! Au fait – se reprit-t-elle – je ne t’ai pas demandé... Où en es-tu de ton côté ?

Elle était comme ça Emi. Rousse aux milles vies, pétillante, expansive, énergique et de bonne compagnie, sauf si on frisait le mal de tête. Sa capacité à avoir toujours quelque chose à dire était bien supérieure à la moyenne, ce qui lui conférait un charisme assuré. Elle était capable de passer de la bourgeoise faussement « collet-monté » à la boute-en-train capable de danser sur les tables ou de lancer « la chenille ». Bref, le genre de femme que personne ne voudrait épouser...

En étant parfaitement objective, ce n’était pas un canon de beauté mais je ne pouvais m’empêcher de glousser dès qu’elle ouvrait la bouche. En souvenir du passé, je me devais de l’accueillir. Et c’était si joliment demandé !!!

Je m’emparais de ses bagages et l’invitais à me suivre :

— Tu occuperas la chambre à côté de la mienne. La place, ce n’est pas ce qui manque ! Tu as faim ? Je peux te préparer quelque chose si tu le souhaites.

— Non merci, Hana, j’ai mangé avant de venir. Je préfère me reposer quelques heures. On se voit au Tea Time ?

— Ah les habitudes !

— L’habitude est un sixième sens qui domine tous les autres... Et elle se mit à rire en défaisant ses affaires.

Je rejoignais la cuisine, pleine d’interrogations sur cette dernière phrase qui raisonnait en moi : L’habitude, la routine, un véritable fléau dont on devient l’esclave. Celui qui ne change jamais de repère, celui qui ne prend pas de risque, celui qui fait tous les jours le même chemin...meurt lentement.

Et ben, c’est ça ! Elle ne voulait pas mourir d’ennui toute seule...

Je me ressaisis en revenant à des préoccupations plus immédiates : l’écho du frigo ; Il était conforme à l’idée qu’on se faisait d’une quadragénaire qui vit seule. L’évier quant à lui était plein, mais ouf ! Pas au point de présenter un risque sanitaire. Je me précipitais pour tout remettre en ordre... Il n’était pas prévu d’avoir de la visite.

C’est souvent la crainte qu’on a en recevant quelqu’un sous son toit, sans s’y être préparée : que va-t-elle penser de moi en découvrant mon intérieur ? En fait, cette maison regorgeait d’informations à qui se donnait la peine de les décoder : les placards étaient usés mais avec de l’imagination on pouvait se rappeler à quoi ils ressemblaient à l’époque de leur superbe. Des souvenirs épars et préservés, qui ne reflétaient pas réellement ma personnalité. Mais pour

l'instant, l'urgence, était d'aller faire les courses.

En rejoignant le supermarché, je regrettais déjà mon grenier, mon rendez-vous raté, celui qui devait être l'évènement qui marquerait ma journée, « le premier jour de ma nouvelle vie »... Mais ce ne serait que partie remise. La présence d'Emi n'allait nullement compromettre mon retour à la sérénité.

Il suffisait qu'on établisse des règles de vie commune : éviter l'excès de bruit, ne pas laisser traîner ses affaires dans les espaces partagés, veiller à la propreté des lieux... Du bon sens tout simplement. Et si la « coloc » devenait un enfer, la solution était toute trouvée, je deviendrais un gourou du rangement en jetant tout ce qui traîne, essentiellement ses affaires. Côté écologie, je scruterais l'intérieur de la poubelle pour voir si les règles de recyclage seraient bien respectées. Enfin je me transformerais en « Ménagère addictive » en traquant la moindre trace sous son lit et en passant l'aspirateur quand elle dort. Bref, je ferai preuve de créativité pour « bouter » l'intruse.

Je chassai ses idées stupides en me concentrant sur ma liste de courses.

A mon retour, je ne reconnaissais plus la maison. Je ne m'étais absentée que quelques heures...

Quelque chose avait changé... Quel plaisir de rentrer dans une maison délicieusement embaumée et qui sentait bon le

propre, une odeur de lavande, de linge fraîchement lavé et séchant dans l'alcôve. J'avais une mémoire olfactive très développée, qui entraînait systématiquement des émotions et des souvenirs associés... La lavande, le parfum de mon père capturé sur le col de sa chemise...

Suivie d'une odeur de thé à la cannelle et clous de girofle, embaumant la cuisine.

Emi trônait au milieu de la pièce, cheveux noués, armée d'éponges et de produits ménagers :

— Que s'est-il passé ici ?

— J'ai l'air fofolle comme ça, mais il faudra t'y habituer, je suis une maniaque du ménage !

Je regrettais déjà mes mauvaises pensées à son sujet.

— L'ordre, c'est le préalable à la pensée ; j'ai constaté que ça marche mieux que les pierres énergétiques ou les talismans made in China. Alors j'ai eu l'idée de ranger ton intérieur, tu devrais me remercier car grâce à moi, tu vas y voir mieux... à l'intérieur de toi...

— Tu vas y voir mieux... A l'intérieur de toi également !

Je la regardais, ébahie, en me demandant finalement qui en avait le plus besoin. Nos rires tapissaient la cuisine, la

solitude et le silence avaient laissé place à l'amitié. Je ressentais immédiatement de la complicité avec Emi, faute de trouver un homme qui s'entendraient avec mes démons, quelqu'un qui aurait la clé pour toutes mes serrures...

— Merci de ton aide précieuse ! Si tu aimes le ménage, je te propose d'attaquer un énorme chantier : le grenier. Tu verras il y aura fort à faire !

— Demain, c'est OK ? Je t'abandonne ce soir, j'ai plusieurs coups de fil à passer. Tu ne m'en veux pas ?

— Non, aucun problème !

Pour l'occasion, nous avons ouvert quelques bouteilles de vins. Comme j'ai bu ses paroles toute la soirée (et qu'elle parlait beaucoup), je craignais de tituber en allant me coucher.

— Mais dis-moi, que faisais-tu à Londres ? Tu n'avais pas fait des études d'histoire de l'art ?

— Je crois qu'en cinq ans, j'ai traîné mes shoes partout. Londres est la ville de toutes les opportunités ; En sortant de ma licence d'histoire, je suis retournée à l'université....

— A ton âge ?

— Et oui, ma vieille, l'université de Westminster ! Mon premier objectif était de me perfectionner en

anglais. C'est durant mes premières années là-bas que j'ai rencontré la plupart de mes ex...

— Je vois que tu n'as pas travaillé que la langue de Shakespeare ? Espèce de cougar ! Tu sévissais déjà au collège !

— Tu connais mon côté extravertie ?

— Hum, Hum, dis-je en acquiesçant de la tête.

— Ce que j'aime le plus chez les anglais, c'est leur ouverture d'esprit ... Ils sont super abordables !

Finale­ment, après quelques heures de beuverie, elle n'était pas si vilaine, elle avait sans doute bien vécu. Il était temps de siffler l'arrêt des festivités. Imbibée, je quittais à regret le tabouret de cuisine, et lui souhaitais bonne nuit.

La soirée avait été bien arrosée. Je me levai avec un lancinant « mal de cheveux ». Alors, je remplaçai le fruit du matin par un jus d'agrumes orange/citron/pamplemousse pour faire le plein de vitamine C. Quant à Emi, elle devait être encore dans les bras de Morphée.

Le temps se prêtait au farniente et s'inscrivait bien dans le programme de la journée. Soudain, j'entendis des bruits suspects en provenance semble-t-il du grenier. C'est sûrement une fouine qui a élu domicile... Etant donné que la fouine est un animal carnivore, elle est un véritable atout pour se débarrasser des petits rongeurs qui s'invitent dans la maison.

Encore des invités « surprise » ?

Cette pensée me fit sourire, en imaginant Emi dans la peau d'un rongeur.

Des bruits fantomatiques étaient si persistants que j'empruntai l'échelle pour explorer les combles. Je trouverais bien des indices : des crottes, des tâches d'urine, des zones dépoussiérées de manière « anormales » laissant supposer le passage régulier d'animaux sauvages...

Quelle ne fut pas ma surprise en découvrant Emi en pleine séance de ménage !

— Ah, mais c'est toi qui fais tout ce boucan ?! Tu n'étais pas en train de dormir ?

— L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt !

— Oui, mais quand même... Comment tu peux être à fond après avoir bu autant ?

— On avait planifié un rendez-vous ce matin, tu as déjà oublié ? Le nettoyage de ton grenier ! J'ai fait un tri de tous les objets et j'ai isolé toutes les toiles et photos de ce côté-là.

Touchée de son empressement, je me sentais pour autant dépossédée du plaisir de redécouvrir à mon rythme les objets de mon enfance.

— C'est super sympa Emi, tu as donc bien avancé...

Je me rapprochais spontanément des cartons où j'avais entreposé tous mes albums photos. Ces images étaient précieuses et valaient plus que des mots. En un instant, je parcourais le globe et réanimais des souvenirs enfouis dans ma mémoire et qui ne demandaient qu'à renaître (Asie, Afrique, Amérique latine)...

Tel une archiviste, je réorganisais tous les documents et en faisais l'inventaire. Différents albums se côtoyaient : certains très populaires dans les années 70 avec leurs pages autocollantes, et d'autres plus « vintage » aux pages noires en papier carton, avec des petits coins de papier à coller.

Une odeur particulière m'intriguait. Je percevais le parfum désagréable du papier moisi sans doute par de minuscules champignons qui proliféraient à cause de l'humidité. Ou était-ce peut-être cette boîte à chaussures, remplie de photos anciennes ? Un retour dans le passé qui me rendait nostalgique d'une époque que je n'avais jamais connue...

Quai de Saône à Lyon en 1900 : les chevaux et leurs carrioles claquaient sur les pavés. J'arrivais à percevoir une senteur de crottin qui se mélangeait à celles des fruits murs et des fromages du marché Saint-Antoine. Sur une autre photo en noir et blanc, des bateaux étaient amarrés le long des berges et j'entendais au loin le tramway qui sillonnait la Rue de la République, l'une des rues les plus emblématiques de Lyon.

J'étais de plus en plus bluffée par mes capacités olfactives. Dès mon plus jeune âge, j'avais eu la chance d'être attentive aux odeurs. Je m'amusais à noter ensuite mes impressions dans un carnet. Plus tard, je m'initiais à être « un nez » et j'apprenais à différencier la volatilité des fragrances, les notes de tête, de cœur et de fond. J'avais bâti à cette époque-là ma mémoire olfactive. A la manière d'un maître parfumeur. Lorsque que je sentais un parfum, je ne disais jamais « je sens » mais je disais « je vois »...

Mon rêve aurait été de poursuivre mes études dans la création de parfums, malheureusement mes parents avaient « manqué de pif » en considérant que cette voie ne mènerait à rien... Si j'avais su les convaincre, j'aurais parcouru les cinq continents à la recherche d'une émotion olfactive et ma vie aurait été un éternel voyage d'inspiration.

— Alors Hana, tu as l'air concentré ! Tu veux que je t'aide ?

— Merci Emi mais je suis en plein tri, et je m'en sors ! Et toi où en es-tu ?

— J'ai trouvé des peintures extraordinaires, et tes photos de voyages sont d'un tel réalisme... N'as-tu jamais pensé à les faire estimer ou à les exposer ?

— Non, je n'y connais rien et je t'avoue que je doute qu'elles aient une valeur quelconque.

— Si tu veux mon avis, renchérit Emi, tu te trompes. J'ai travaillé au British Muséum et j'ai eu l'occasion de rencontrer bon nombre de collectionneurs privés ;